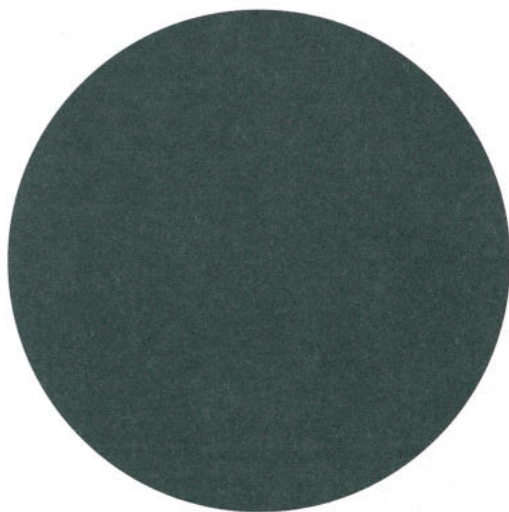


Chroniques / livre & livre-CD

LA COMPOSITION DE L'ÉCOUTE DENIS DUFOUR, ENTRETIENS AVEC VINCENT ISNARD

ÉDITIONS MF, 240 PAGES – 2021



Denis Dufour
entretiens avec Vincent Isnard

La composition
de l'écoute

Hasard de l'enchaînement de mes lectures ou hasard des sorties littéraires, juste avant d'entamer ce livre d'entretiens avec Denis Dufour, ces réflexions sur l'écriture sonore et instrumentale, je lisais *Le Conteur, la nuit et le panier* de Patrick Chamoiseau, une réflexion sur l'écriture, avec les mots celle-ci. Dans ce livre, Patrick Chamoiseau reprend et développe, entre autres choses, une idée de Gilles Deleuze et Félix Guattari (dans *Qu'est-ce que la philosophie*) : « *Le peintre ne peint pas sur une toile vierge, ni l'écrivain n'écrit sur une page blanche, mais la page ou la toile sont déjà tellement couvertes de clichés préexistants, préétablis, qu'il faut d'abord effacer, nettoyer, laminer, même déchiqueter pour faire passer un courant d'air issu du chaos qui nous apporte la vision* ». Face à l'encombrement de cette page blanche, non pas vide mais trop pleine, Chamoiseau soutient qu'« *une expression neuve, utile, pertinente, provient toujours d'une catastrophe qui a dévidé l'horizon, lessivé le regard, déclenché une vision et désigné aux incroyabilités tremblantes un artiste véritable* ». Il

ne faut évidemment pas confondre une *catastrophe* avec une *calamité* (tremblement de terre, cyclone, tsunami) : pour l'auteur, le conte créole permet de dépasser la calamité en la transformant en catastrophe, en passant de la réalité observable à une autre qualité de réel inconnu. Cézanne et Bacon emploient aussi les expressions de catastrophe et de chaos, Paul Klee lui parle de *Chaos-Germe*...

Nul doute que pour Denis Dufour (comme pour de nombreuses musiciennes et musiciens acousmatiques), ce *moment-catastrophe* qui a permis de faire passer un courant d'air et l'a ouvert à l'état poétique est la découverte de l'*écoute réduite* schaefferienne, et plus globalement de la musique concrète. Un chapitre entier du livre (sur six) est consacré à cet héritage schaefferien : l'invention d'un art nouveau, l'art acousmatique. Pour Denis Dufour, il faut peut-être remonter au Moyen Âge pour retrouver, avec l'apparition de la polyphonie, pareille révolution. « L'avantage décisif de Schaeffer, sur les autres manifestes, c'est d'avoir systématisé cette recherche à partir de l'enregistrement sonore, d'avoir expérimenté, réfléchi, pensé et écrit sur le phénomène de l'*écoute* et non sur le concept de bruit », dit-il – et c'est bien l'*écoute*, et non les sons, que l'on compose.

Patrick Chamoiseau, plus loin dans son livre, précise que « *vider la page ne revient pas à tout jeter par-dessus bord et à recommencer le monde ; c'est en gardant une connaissance en traces (percept développé par Édouard Glissant)* ». Denis Dufour est un grand connaisseur de la musique « contemporaine », celle qui a précédé ses premières compositions à la fin des années 70, tout autant que celle de ces 40 dernières années, mais, et cela peut surprendre, la *trace* qui revient le plus souvent dans ses propos est Jean-Philippe Rameau. Lorsqu'il parle de composition instrumentale, il s'y réfère souvent, et effectivement le phrasé étant très important pour lui, il est finalement logique que le phrasé baroque soit une source d'inspiration, ou de réflexion. Bien qu'ouvert à d'autres démarches compositionnelles, il aborde sur tout un chapitre son style singulier et sa démarche propre de compositeur. La question principale, en particulier en musique acousmatique, est la question de l'articulation des sons entre eux. Cette exigence de l'enchaînement lui vient peut-être de ces heures passées sur des devoirs d'harmonie – attention transposée dans un genre où la hauteur n'a qu'une importance toute relative...

Ces entretiens sont aussi l'occasion pour Denis Dufour de retracer sa trajectoire de vie musicale. Il y a quelque temps, je lisais l'autobiographie de Keith Richards, *Life*, parue en 2010 – et contre toute attente, il y a beaucoup de similitudes entre ces deux récits de 50 ans d'activité musicale. Denis raconte son entrée dans la musique sans l'enjoliver, de façon très factuelle, comme dans son travail pédagogique, il apprend à décrire les sons, sans jugement ni affect. Keith parle de sa vie, de ses prises de drogue (et surtout de sa fierté de ne pas en être mort), de ses tenues de scènes, brièvement de ses querelles avec Mick. Il parle aussi de musique, de ses complications guitaristiques avec Brian Jones, Mick Taylor, puis Ron Wood. Il rend hommage aux merveilleux *bluesmen* qui lui ont inspiré son jeu de guitare, aux musiciens qui lui ont appris ses *open tuning* à la guitare. Certes, Denis Dufour évoque davantage les troubles bipolaires (il a un temps composé en étant inspiré par un de ses amis souffrant de ces troubles) que les altérations de la perception dues à la prise de psychotropes, et il ne s'appesantit pas sur ses choix de vêtements ou de chaussures. Mais comme Keith, Denis Dufour est honnête avec ceux qui lui ont appris, ses professeurs au conservatoire, Ivo Malec, Pierre Schaeffer, Guy Reibel, et ses professeurs de contrepoint ou d'harmonie. Il parle de sa jeunesse et de ses apprentissages, de son jeu au synthétiseur au sein de l'ensemble TM+ qu'il a créé, de sa façon d'aborder la composition instrumentale ou acousmatique, en prenant exemple sur de nombreuses compositions, et en évoquant d'autres compositeurs (ou compositrices, mais peu : jusqu'à très récemment ce milieu était très masculin, pour ne pas dire misogynie).

En revanche, si Keith ne fait qu'évoquer brièvement ses querelles avec Mick, Denis – grand connaisseur, de l'intérieur, du milieu musical contemporain – revient avec férocité sur ses presque 50 ans de vie musicale, réglant véritablement des comptes, les siens mais pas seulement : il prend aussi la défense des compositeurs qui furent mis à l'écart parce qu'ils naviguaient dans la pensée schaefferienne, et des compositeurs instrumentaux ostracisés pour n'avoir pas fait le choix du sérialisme ou de ses avatars. Il vise en particulier Pierre Boulez, qui a travers l'IRCAM a ignoré (voire craché ouvertement sur) la pensée schaefferienne, mais il n'est pas tendre non plus avec ceux qui, au sein du GRM (Groupe de Recherche Musicale), institution créée par Schaeffer, auraient dû défendre son héritage. Le GRM est devenu un palais au seul usage de son directeur François Bayle, qui a préféré paraître être le seul à pratiquer le genre plutôt que de le partager...

Denis Dufour a pris une part importante dans la transmission de l'héritage intellectuel de Pierre Schaeffer, en créant la compagnie musicale et l'acousmonium Motus afin de pouvoir interpréter les œuvres de musique concrète partout où cela était possible, puis le festival Futura de Crest, dédié au genre acousmatique. Il dresse un constat très amer envers toute une génération de musiciens. Alors que la musique concrète a eu un succès immédiat auprès du public, certains ont participé à son enterrement : « Ils rêvaient secrètement que la musique concrète/acousmatique s'arrête avec eux », dit-il. Il faudrait faire une étude sociologique pour comprendre comment cette génération qui a connu la Deuxième Guerre mondiale, qui a pu se jeter dans toutes les ivresses des inventions musicales d'après-guerre, gâtés souvent

par un système généreux, a pu être aussi égoïste. Comment comprendre que Pierre Henry n'ait jamais parlé que de lui ? Il n'a jamais pu citer un autre musicien acousmatique/concret ; quand on lui demandait s'il se rattachait à un genre, il répondait : je fais du Pierre Henry. Imaginerait-on Miles Davis disant : Charlie Park... comment ? John Colt... qui ? Ou bien : le jazz ? c'est quoi ???

Denis Dufour est « le » grand pédagogue de la musique acousmatique ; assistant de la classe de Guy Reibel, professeur au CNR de Lyon de la classe qu'il a fondée en 1980, puis à Perpignan, puis à Paris, il a consacré une grande partie de son énergie débordante à transmettre. Un chapitre y est ici consacré, mais j'attends avec impatience un livre qu'il a en projet depuis plusieurs années sur le sujet. D'ici là, on peut toujours se rabattre sur certains articles de son site : <https://www.denisdufour.fr/>. On peut d'ailleurs regretter que le présent ouvrage ne laisse pas suffisamment transparaître l'enthousiasme qui anime Denis Dufour, la passion et l'énergie qu'il est capable d'insuffler aux autres, en particulier à ses élèves... Dans son avant-propos, Vincent Isnard écrit qu'avec les disparitions de Pierre Schaeffer (1995), Pierre Boulez (2016), Pierre Henry (2017), Ivo Malec (2019), voire Henri Dutilleux (2013), une époque s'achève. Ce livre d'entretiens en rend compte. Denis Dufour peut maintenant tirer à boulets rouges sur l'IRCAM et certains chefs d'institutions. La fin de cette époque est révélée par le CV des auteurs eux-mêmes : celui qui mène ces entretiens avec le défenseur acharné de la pensée schaefferienne, et celui qui écrit la postface (François-Xavier Féron), sont... deux membres de l'IRCAM.

Jean-Kristoff CAMPS